

Langue des disciplines

Français : produire un écrit interprétatif

Karine Risselin, Lycée Arago, Villeneuve-St. Georges / INSPÉ Créteil / Mission MDL

	Discipline
<p style="text-align: center;">Compétences langagières en jeu dans la discipline</p>	<p>Écrire en français sur un texte littéraire implique une posture littéraire - une posture du lecteur ayant pris de la distance avec le texte lu et compris ; à l'école, la réception subjective du texte se concilie avec un discours « sur » le texte, un discours méta, surplombant, convoquant à la fois connaissances culturelles et littéraires, contextuelles et stylistiques.</p> <p>Les compétences de compréhension et d'interprétation sont engagées : interpréter un texte littéraire, c'est lire le texte, mais c'est surtout le relire pour construire du sens et proposer un sens. Le « relire » car il faut à la fois relier ce qui est explicite et ce qui relève de l'implicite, il faut lire aussi les blancs et les lacunes du texte et relier les éléments mis à distance. Il faut, grâce à ces observations, extraire de ce texte des significations implicites, validées à la fois par des indices textuels hétérogènes et par une communauté interprétative qu'est la classe.</p> <p>Mais lire au collège et au lycée dans cette perspective, c'est surtout écrire : il s'agit bien de savoir <i>écrire</i> cette proposition de lecture : ni simple paraphrase du texte, ni glose, ni avis personnel, les écrits interprétatifs demandés, qui trouvent leur réalisation achevée dans l'exercice du commentaire au baccalauréat, déplient de nouveau le texte, entrelace plusieurs voix : un « Je » sujet lecteur mais aussi un Je représentant de la communauté interprétative, mais encore les voix des pairs, du professeur, des documents. L'élève qui écrit a alors une activité de « tisserand » (cette image est celle de Catherine Tauveron, <i>Lire la littérature à l'école</i>) : l'élève tisse plusieurs fils, des fils donnés par le texte et des fils importés par lui-même. Il tisse :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les sens pluriels d'un mot, des mots du texte pour faire apparaître des motifs qu'une lecture « pas à pas » ne peut percevoir ; - le texte avec son contexte ; - le texte avec sa mémoire d'élève lecteur, qui est nourri de multiples histoires ainsi convoquées. Cette dernière attitude est essentielle et elle est à construire chez les élèves, pour que ces derniers s'approprient le texte, utilisent leur vécu et leur expérience du monde. Les impressions de lecture de l'élève seront transformées en hypothèses de lecture qui elles-mêmes seront validées ou non par le texte, mais aussi par la communauté qu'est la classe. <p>A l'écrit, la mise en réseau de ces voix constitue un enjeu d'apprentissage complexe, qui, pour être sécurisé, doit être adossé à un outillage linguistique réel.</p>
<p style="text-align: center;">Compétences linguistiques</p> <p style="text-align: center;">Points de vigilance</p>	<p>Sur le plan linguistique, pour gérer la polyphonie inhérente à ces textes interprétatifs, l'élève doit maîtriser :</p> <ul style="list-style-type: none"> . les liens interphrastiques pour créer un discours cohérent ; . le lien dans la phrase entre ce qu'il affirme et le retour au texte. <p>Certains patrons syntaxiques, construits autour du verbe, vont permettre à l'élève de le libérer dans le propos qu'il cherche à exprimer, de viser juste et ainsi d'exprimer une proposition nuancée, précise, faisant entendre la polyphonie spécifique à ces textes interprétatifs. L'outillage linguistique ainsi proposé favorise le « sentiment de compétence » de l'élève et lui permet de devenir un sujet scripteur/lecteur.</p>
<p style="text-align: center;">Outillage linguistique à construire</p>	<p>Entrée lexicale : tournures et patrons syntaxiques sont modélisés et construits avec les élèves.</p> <ul style="list-style-type: none"> . travail autour de la synonymie partielle de certains verbes ; . travail sur le passage d'un lexique passif (je comprends les mots que je lis ou que j'entends) à un lexique actif (j'utilise automatiquement ces mots dans ce que je dis ou ce que j'écris).
<p style="text-align: center;">Propositions d'activités</p> <p style="text-align: center;">Plusieurs temporalités</p>	<p>Une séance (à chaque période) dite séance de « modélisation » est proposée : à partir de corpus élèves, la construction d'outils pour l'élève sera effectuée : voir la séance développée ci-après.</p> <p>Tout au long de la séquence, l'utilisation des outils mais aussi des patrons syntaxiques sera quotidienne ; ces outils pourront être enrichis.</p>

Indicateurs pour l'évaluation	A court et moyen terme : utilisation active des verbes d'analyse, tant à l'oral avec de courts oraux intervenant dans les moments d'échange qu'à l'écrit dans des écrits de travail, puis dans des écrits plus longs évalués.
L'essentiel à retenir	. lire un texte littéraire un crayon à la maison : écrire pour mieux lire . proposer un outillage syntaxique explicite et formalisé Une référence à lire : BUCHETON, Dominique. <i>Les Postures du lecteur</i> , in DEMOUGIN Patrick et MASSOL Jean-François, <i>Lecture privée et lecture scolaire, la question de la littérature à l'école</i> , CRDP de l'académie de Grenoble, 1999

Proposition d'activité développée

Séance de « modélisation » à partir de corpus élèves ; construction d'outils élèves

Niveau seconde – adaptable à tous les niveaux de classe : après la production d'un commentaire, étude d'une copie d'élève - Commentaire de la fable « Les obsèques de la lionne », de La Fontaine

Copie d'une élève :

La Fontaine est un fabuliste important dans le classicisme. Il met en valeur le genre de la fable au XVIIème siècle. Il utilise souvent le monde animal pour dénoncer les injustices de son temps. La fable « Les obsèques de la lionne » raconte les obsèques de la femme du lion, la reine, et décrit les réactions des courtisans, puis plus précisément celle du cerf. Nous nous demanderons comment l'auteur arrive à faire un portrait sans concession des puissants. Dans un premier temps, nous verrons la théâtralisation et dans un second plan, nous étudierons la satire de la société.

On remarque une mise en scène puissante instaurée par l'auteur car il utilise différents discours rapportés pour faire parler ses personnages, comme pour le lion : il parle au début au discours indirect mais pour s'adresser au cerf, il utilise un discours direct « Chétif hôte des bois tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix. » (v.33-39). Les discours sont bien orchestrés avec des discours enchâssés. Ce qui donne un rythme au texte de La Fontaine.

Nous pouvons remarquer qu'il y a une intervention du fabuliste avec le pronom personnel « je » (v.17-25). Cette intervention crée un rythme soutenu qui donne un ton plaisant qui installe l'ironie de l'auteur. D'autres marques de l'ironie apparaissent comme la métaphore au vers 21 : « caméléon », « singe » sont deux animaux qui imitent les autres. La Fontaine nous montre ainsi que les animaux de la fable sont soumis au lion. Le vers 41 « votre digne moitié couchée entre des fleurs » possède une vraie antithèse car les fleurs représentent la paix alors que la lionne représente la cruauté ; pour le lecteur, le fabuliste donne une image cocasse tout en restant dans l'ironie.

La Fontaine propose une satire de la société en faisant un portrait des courtisans, qui n'est pas un éloge mais un blâme par la métaphore du vers 21 « caméléon/singe » n'est pas du tout flatteuse. Dans la fable, le fabuliste a une manière indéfinie de décrire et de parler des animaux ; il utilise des noms et des pronoms indéfinis comme au vers 17 « les gens », au vers 16 « Messieurs les courtisans », « ils » au vers 19, « mille corps » au vers 22. Ces noms et pronoms indéfinis insistent sur la masse informe et prétentieuse des courtisans.

L'auteur propose une dénonciation implicite du pouvoir en son temps : le lion apparaît comme un personnage extrêmement influençable : quelques mots de la morale nous le démontrent aux vers 52-55 : « songes/agréables mensonges/appât ».

Le discours du roi au cerf est le moment le plus important de la fable car le fabuliste veut nous montrer la puissance des plus puissants : au vers 36 « profanes » est mis en rejet, ce qui insiste sur cette puissance. La Fontaine dénonce aussi le fait que dans une société, il y a toujours des personnes qui se chargent de faire de mauvaises choses, comme de tuer les gens. Il nous le montre avec le rôle du loup qui a pour fonction de tuer le cerf, il a le rôle de bourreau.

Activité 1

1) mise en espace de phrase et création d'une fiche outil

La copie de l'élève choisie est lue attentivement et certaines phrases, soulignées ou non par le professeur, sont mises en espace ; on fait remarquer aux élèves la structure en 3 temps, très fréquente dans les écrits interprétatifs demandés. Les échanges permettent d'imaginer d'autres phrases soit à partir d'un corpus d'extraits de plusieurs copies d'élèves, soit lors d'une recherche que les élèves effectuent dans leurs traces déjà produites. Il est possible aussi de faire écouter un oral (un enregistrement par le professeur d'une courte synthèse si l'on est au collège ou d'une analyse plus longue au lycée) pour être à l'écoute de ce type de structure.

On aboutit alors à la synthèse suivante. Celle-ci a vocation à être enrichie tout au long de l'année par l'élève selon l'utilisation qu'il en fera à l'oral et à l'écrit.

La formulation de l'analyse

En débutant les phrases par le nom du procédé

Le nom du procédé repéré	Un verbe qui rend compte de ce que je veux dire	Un complément qui insiste sur l'effet produit
Ces noms et pronoms indéfinis	insistent sur	sur la masse informe et prétentieuse des courtisans.
Cette intervention	crée	un rythme soutenu qui donne un ton plaisant
La métaphore	met en évidence	la critique des courtisans

En débutant les phrases par « je » ou nous »

Pronom je / Nous	Un verbe autre que le verbe « montrer »	Un complément insistant sur l'effet avec le procédé : attention à l'ordre des mots
On	remarque	une mise en scène puissante
Nous	remarquons que	les discours sont bien orchestrés avec des discours enchâssés, ce qui donne un rythme au texte de La Fontaine.
Nous	pouvons observer	une accumulation de pronoms indéfinis qui insistent sur masse informe des courtisans

En débutant les phrases par l'auteur/le narrateur

L'auteur	Un verbe d'analyse autre que le verbe « montrer »	Un complément
Il	met en valeur	Le genre de la fable
L'auteur	utilise	Des noms et des pronoms indéfinis

Activité 2 Enrichir la première mouture de la fiche outil

A la suite de la création de la fiche Outils ci-dessus, un temps de circulation dans les écrits de la classe est proposé : la co-lecture entre pairs de traces produites par les élèves permet une « cueillette » de phrases à mettre en espace sous la forme du tableau ci-dessus.

Activité 3 Enrichir le lexique spécialisé

Il est proposé aux élèves une large liste de verbes, déjà conjugués à la P3 ; à chaque verbe doit être associé un sujet. La consigne peut être : *A partir des verbes suivants, attribuez à chaque verbe un sujet possible : une phrase / un procédé / le narrateur / l'auteur / le personnage / le lecteur*

Verbes proposés – à la fois extraits de copies d'élèves mais aussi de « modèles » écrits par le professeur : *accentue, accumule, adhère, apparait, apporte, campe un personnage de, caractérise, se compose de, constitue, crée, critique, dénonce, donne au lecteur l'impression/le sentiment de ..., développe, est caractéristique de, énumère, éprouve, exprime, insiste sur, installe, introduit, met en évidence que, montre, oppose, perçoit, procède par, procure, propose, qualifie, renforce, renvoie à, ressent, réussit à, révèle, souligne, suggère, suscite, use de, utilise ...*

Activité 3 : Production tout au long de la séquence des écrits intermédiaires en variant les verbes

Les moments de production en utilisant ces patrons syntaxiques sont fréquents et banalisés :

- . au moment des écrits intermédiaires, avant la phase de travail en groupe ;
- . au moment d'une restitution de conclusions partielles : ce peut être alors, selon les recommandations de Sylvie Plane, de petits « oraux de prestige » où le rapporteur s'astreint à utiliser ces structures : l'élève est alors dans l'utilisation non plus d'un oral spontané, parfois trop connivent, mais bien dans la maîtrise d'un « oral écrit » qui permet d'entretenir des aller-retour avec l'écrit ;
- . au moment de la synthèse co-construite avec les pairs et le professeur : celui-ci peut alors imposer dans un premier temps certains verbes, pour aller ensuite vers un désetayage progressif afin que l'élève utilise en autonomie ces tournures.